

## ARTICLE VI.

HÉMOPTYSIE. (205. C. α.)

(Modern., — de ἠρόσις, crachement.)

228. *Synonymie.* — En langage vulgaire, Crachement ou, quelquefois aussi, Vomissement de sang. — En latinité médicale: *Hæmoptysis*, de Sauvages (cl. IX, gen. 2) et d'une foule d'autres auteurs; *Hæmoptoë*, de Sydenham (*Observ. sect. VI, c. 7*), de Boerhaave (*Aphor.*, n° 1198) et de bien d'autres encore, et c'est de là que les malades sont dits *hæmoptoïques*. — Hémorragie bronchique, de Laennec (sect. I, c. 4).

229. *Quel est précisément le sujet de cet article?* — Dans le sens le plus large, l'usage, supérieur ici, comme partout, à la stricte étymologie, ne permet pas d'entendre l'hémoptysie indifféremment de tous les cas dans lesquels il y a du sang de craché, n'importe d'où ce sang provienne, mais seulement des cas où le sang rejeté par la bouche a sa source au-dessous de la glotte, dans les voies aériennes, et vient soit du larynx, soit de la trachée-artère, soit des bronches et de leurs ramifications, pour avoir été exhalé là même, ou y avoir été versé d'une façon quelconque. C'est là un champ plus vaste encore que nous ne devons l'accepter au point de vue qui convient ici. Écartons d'abord, bien entendu, les hémoptysies traumatiques, c'est-à-dire toutes celles qui sont dues à la lésion toute mécanique des poumons ou du canal laryngo-bronchique, par coups, par chutes, par piqûres, par blessures d'instrumens tranchans, par introduction accidentelle de corps étrangers. Écartons encore ces hémoptysies foudroyantes, si promptement mortelles, et comme traumatiques, qui proviennent tout-à-coup de ce qu'un anévrisme de l'aorte, ou de quelque autre artère, s'est rompu et s'est ouvert, par exemple, dans la trachée-artère ou dans les bronches: voir, en *Pathologie chirurgicale*, l'histoire des anévrismes. Enfin, pour ce qui est des hémoptysies par diapédèse, nous pouvons sans inconvénient négliger celles qui ont uniquement leur siège dans le larynx ou dans la trachée, lesquelles ne peuvent guère avoir d'importance par elles-mêmes, et ne sont dignes d'être signalées à l'attention du praticien qu'en tant qu'elles constituent un symptôme de certaines affections laryngées ou trachéales qui devront nous occuper dans la suite de cet ouvrage.

Reste donc, pour parler catégoriquement, l'hémoptysie bronchique, ou, plus précisément encore, l'hémoptysie par exhalation sanguine de la muqueuse bronchique. Je pose ainsi ce genre nosographique, tel que Laennec lui-même l'a posé sous le nom d'*hémorragie bronchique* (228). C'est uniquement, en toute rigueur, l'exhalation hémorragique des

bronches avec expectoration du sang à l'instant même qu'il s'exhale, ou un peu plus tard. Lorsque, au contraire, le sang, au lieu d'être expectoré, s'amasse et se coagule à l'intérieur des ramifications bronchiques, de manière à se montrer à l'autopsie sous forme de caillots enchâssés dans le parenchyme même du poumon, c'est là un autre genre d'affection que, d'après l'exemple de Laennec, je sépare de l'hémorragie bronchique; c'est là l'*Hémorragie intra-pulmonaire*, ainsi que je crois devoir la nommer, laquelle aura plus bas son article à part (265-71). Au surplus, entre ces deux extrêmes, l'expectoration totale du sang exhalé et le défaut absolu d'expectoration sanguine, entre l'hémoptysie pure et simple et l'hémorragie intra-pulmonaire, prises chacune dans leur abstraction classique, il y a, et c'est même ce qui se présente le plus ordinairement, les complications extrêmement variées qui cumulent l'hémorragie intra-pulmonaire et l'hémoptysie bronchique, tantôt avec importance égale, ou à peu près, de l'une ou de l'autre, tantôt avec supériorité plus ou moins prononcée du rôle de celle-ci ou de celle-là.

230. *Distinctions nosographiques à établir encore à l'égard de l'hémoptysie.* — Dans l'hémoptysie, telle que nous l'entendons, on peut et on doit distinguer des espèces de nature fort différente. Il y a, en effet, d'une part, les hémoptysies que l'on qualifie communément d'essentielles, d'idiopathiques, et, d'autre part, les hémoptysies dites par excellence symptomatiques: distinction profondément juste, éminemment utile et pratique, quoique exprimée en termes qui manquent peut-être de toute la rigueur désirable, et qui sont bien moins vrais en eux-mêmes et isolément qu'ils ne le deviennent par contraste.

A. *Hémoptysies essentielles*: ainsi les nomme le commun des auteurs et des praticiens. Ce sont celles qui ont lieu en vertu d'une pure et simple hyperémie sthénique des poumons, soit que cette hyperémie résulte d'un état général de pléthore, ou qu'elle ait une origine, une nature toute locale. Les *hémoptysies métastatiques*, celles, par exemple, qu'on voit quelquefois succéder à l'interruption du flux menstruel, ou du flux hémorroïdal, rentrent évidemment dans la catégorie des hémoptysies essentielles.

B. *Hémoptysies symptomatiques par excellence*: c'est à savoir, celles qui proviennent du scorbut, de la pneumonie, de la pleurésie, de la tuberculisation pulmonaire, de quelque vice organique du cœur, etc. Dans ces cas-là, il est évident que l'hémoptysie n'est pas le fait principal dans le drame morbide: c'est un accident, un épiphénomène, un symptôme plus ou moins constamment lié à l'existence de la maladie; mais ce n'est que par exception, et par exception très rare, que l'hémoptysie peut alors en venir à constituer un danger plus grand, plus imminent que la maladie essentielle.



A peine est-il besoin maintenant d'avertir que, dans ce qui va suivre, en fait de symptômes, de causes spéciales et de traitement, je ne devrai guère avoir en vue que les hémoptysies essentielles.

231. *Symptomatologie.* — A. L'hémoptysie sthénique, lors même qu'elle a lieu à titre de maladie essentielle, ne fait invasion, d'ordinaire, qu'après un règne plus ou moins prononcé, plus ou moins long, de l'hyperémie pulmonaire sthénique (199). Rarement elle est primitive, protopathique dans toute la force du mot. Dyspnée; chaleurs intérieures de poitrine; toux; sentiment incommode de titillation dans le larynx, dans la trachée-artère, ou derrière le haut du sternum; goût de sang dans la bouche, etc. (199): voilà ce qui, en général, précède de quelques jours l'exhalation hémorragique. Enfin celle-ci s'opère, et l'expectoration du sang commence: invasion immédiatement précédée, dans le plus grand nombre des cas, par l'exaspération des symptômes d'hyperémie pulmonaire, par la chaleur et la rougeur des pommettes, par le refroidissement des mains et des pieds et par des horripilations. Le malade sent comme une sorte de bouillonnement dans la poitrine.

B. Le sang expectoré en quantité plus ou moins abondante, soit sous forme de crachats, soit en manière de vomissement, est vermeil, et presque toujours spumeux, à raison, cela va sans dire, de l'air qui s'y trouve mêlé.

C. La percussion n'accuse aucune altération dans la sonorité du thorax. L'auscultation rencontre souvent, mais non pas toujours, du râle sous-crépitant, ou du râle muqueux, ou l'un et l'autre en même temps, dans une étendue plus ou moins grande. Le râle est sous-crépitant ou muqueux, c'est-à-dire à petites ou à grosses bulles, suivant le diamètre des bronches où le sang se trouve versé et agité avec l'air. Si nul râle ne se fait entendre, c'est qu'à l'instant même où l'on ausculte, les tuyaux bronchiques sont complètement vides ou à peu près, ou bien c'est qu'il n'y a de sang actuellement exhalé que dans le plus profond du parenchyme pulmonaire.

232. *Etiologie.* — Inutile de dire, encore un coup, que nous devons d'abord nous remémorer les causes communes à toutes les hémorragies (206).

Mais ensuite il reste à reconnaître les causes spéciales, celles qui sont particulièrement propres à préparer ou à déterminer la production de l'hémorragie bronchique. Examinons les principales, savoir: 1° le sexe féminin, dont la triste supériorité sur le sexe masculin, quant à la fréquence de l'hémoptysie, est un fait des plus constans et des mieux avérés, non pas seulement à titre de simple corollaire de la loi générale en vertu de laquelle les femmes sont plus sujettes que les hommes aux affections hémorragiques (206. A.), mais encore à raison de quelque influence addition-

nelle, en raison sans aucun doute (et peut-être est-ce là tout le secret de l'excessive fréquence du mal), en raison, dis-je, de la mode des corsets, ces funestes instrumens de compression thoracique; 2° la jeunesse adulte, et disons même, moins restrictivement, mais, par conséquent, moins spécialement, la période moyenne de la vie, à l'inverse des âges extrêmes, enfance et vieillesse, où l'hémoptysie essentielle est bien rare; 3° l'étroitesse naturelle, et toutes les déformations notables du thorax; 4° une compression, un resserrement quelconque de cette cavité, soit par le corset ou quelque autre mode non moins vicieux d'habillement, soit par le fait d'une grossesse, soit par l'incurvation habituelle du corps pour coudre, pour écrire, etc., etc.; 5° la respiration d'un air trop chaud ou trop froid; 6° l'impression des vapeurs irritantes et des poussières sur les poumons: aussi faut-il stigmatiser ici les professions de chapelier, de teinturier, de tailleur de pierre, de carrier, etc.; 7° l'exercice excessif des fonctions vocales, inconvénient inhérent aux professions de lecteur, de chanteur, d'acteur, d'avocat, de professeur, de prédicateur, de crieur public, de marchand forain et ambulancier; 8° l'habitude de jouer des instrumens à vent; 9° les quintes de toux violente, fût-ce dans le principe une toux d'origine purement nerveuse; 10° enfin, et en un seul mot, tout ce qui entrave le mouvement naturel d'inspiration et d'expiration, comme, par exemple, les efforts de l'accouchement, ceux de l'exonération alvine, une course trop long-temps soutenue, un accès de rire immodéré, etc., etc.

233. *Diagnostic.* — Peut-on, au lit du malade, confondre quelquefois l'hémoptysie avec l'épistaxis, l'hémorragie buccale ou l'hématémèse? Oui, la méprise est possible à l'égard de certains cas; mais elle ne l'est guère que pour un coup d'œil superficiel, et faute d'une investigation suffisante.

A. Dans l'épistaxis, le sang est quelquefois rendu par la bouche, mais ce n'est point par expectoration; c'est une simple exspuition, et la toux, si elle existe naturellement, ou qu'elle soit provoquée à dessein, n'amène point de crachats sanguinolens.

B. Quant à l'hémorragie buccale, le diagnostic en a été traité plus haut (214), et j'y renvoie. Ajoutons qu'il y a deux cas seulement dans lesquels le sang d'une hémorragie buccale peut se montrer spumeux, comme celui d'une hémorragie bronchique: premièrement, à la suite des attaques d'épilepsie, et, secondement, dans de violens accès de colère chez certains hommes. Mais alors personne ne pense à accuser les bronches, bien qu'à la rigueur une hémorragie bronchique puisse se déclarer en même temps qu'un accès de colère ou qu'une attaque d'épilepsie. Si ce dernier cas avait lieu, l'hémoptysie serait sans doute



méconnue dans les premiers instans ; mais , en se prolongeant , elle ne tarderait pas d'éveiller l'attention et de se faire reconnaître.

C. Pour ce qui est de distinguer l'hématémèse d'avec l'hémoptysie , je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai dit plus haut (219. B. γ.).

234. *Pronostic.* — Inutile d'insister sur ce que l'hémoptysie a de grave en tant que signe avant-coureur de la phthisie pulmonaire. C'est une vérité triviale et que le commun des médecins n'est que trop disposé à exagérer , à formuler avec le caractère de loi absolue , et , pour ainsi dire , sans restriction. Ce qui me paraît donc important , c'est de prémunir nos lecteurs contre ce qu'il y a d'exagéré dans l'opinion , j'allais dire le préjugé , qui règne généralement à ce sujet. Lorsque l'hémoptysie se présente franchement essentielle et simple , surtout à titre d'hémoptysie pléthorique , ou d'hémoptysie métastatique , je ne pense pas du tout qu'à elle seule elle puisse justifier la prodiagnose de la phthisie pulmonaire. L'exemple d'individus hémoptoïques qui ultérieurement ne deviennent pas phthisiques n'est pas si rare que le pensent certains médecins. On se rappelle , on recherche avec soin si tel individu , actuellement en proie à la tuberculisation pulmonaire , a craché le sang autrefois ; on perd de vue , la plupart du temps , ceux qui sont venus réclamer nos avis pour une hémoptysie , et qui n'en gardent pas moins , dans la suite de leur vie , leurs poumons sains et sans tubercules. Mais ne trouvons-nous pas , dans la *Médecine clinique* de Pinel (p. 357) , le cas d'une hémoptysie qui avait débuté à dix-neuf ans , s'était reproduite à des intervalles variés , et durait encore à quarante-cinq ans sans aucune autre altération de la santé ? Et combien de cas semblables ne pourrait-on pas accumuler , en fouillant tous les livres , toutes les archives de l'art , en interrogeant les souvenirs de praticiens vieillis au milieu d'une nombreuse clientèle ! M. Rayer , il y a plusieurs années , a eu des hémoptysies ; et , quoi qu'il en dise , je ne crois pas qu'il ait jamais couru réellement risque de devenir tuberculeux , avec sa large poitrine , sa constitution herculéenne , son florissant embonpoint : tant y a , du moins , qu'il ne l'est pas devenu. Et moi aussi , j'ai eu , en novembre 1839 , une hémoptysie , médiocre il est vrai , qui a duré une quinzaine de jours ; depuis lors , je continue de grossir et d'engraisser , plus même que je ne désirerais , et de conserver toutes les apparences d'une santé robuste : j'attends donc l'avenir avec sécurité. Et , dussé-je , pour mon propre compte , n'embrasser qu'une vaine illusion , peu importe évidemment un cas particulier de plus ou de moins : il n'en reste pas moins vrai en maxime générale que l'apparition et les retours d'une hémoptysie essentielle ne sont point , en l'absence de tous autres signes , une raison suffisante pour déclarer probable le développement ultérieur de la tuberculisation pulmonaire.

335. *Thérapeutique.* — (208). — A. Le repos , — un silence absolu , — une température fraîche , — l'abstinence du vin pur , des alimens épicés , du café , et , en un mot , de tous les stimulans : voilà l'hygiène rigoureusement indispensable durant les attaques de l'hémoptysie.

B. Toutes les fois que l'hémoptysie est tant soit peu considérable , il faut , sauf contre-indication absolue pour cause d'anémie , avoir recours tout d'abord aux émissions sanguines : tant il importe d'enrayer et de supprimer le plus tôt possible le molimen hémorragique dans un organe aussi essentiel que le poumon ! Phlébotomie , sangsues à l'anus ou aux environs de la vulve , ventouses scarifiées sur la poitrine , tout cela convient selon les cas , et dans une mesure plus ou moins large à proportion des forces du sujet.

C. Boissons émulsives et acidules : par exemple , l'orgeat , la décoction de grande consoude édulcorée avec le sirop de limon ou de vinaigre , etc. , etc.

D. Après les saignées , ou bien lorsque celles-ci ne sont point nécessaires , ou sont contre-indiquées , mettre en jeu la révulsion à l'aide de pédiluves et de manulaves irritans , de sinapismes sur les membres , de ventouses sèches sur la poitrine.

E. En cas de persistance opiniâtre de l'hémoptysie par hyperémie sthénique du poumon , on peut même en venir à l'application d'un vésicatoire sur la poitrine.

F. Lorsqu'une hémoptysie tire en longueur , il est bon d'administrer des boissons très astringentes. Laënnec (t. I , p. 260) prescrivait l'alun à la dose d'un à quatre gros (quatre à seize grammes , nouveau style) , dans une demi-livre (demi-litre) d'une tisane mucilagineuse sucrée.

G. Les purgatifs ont été loués avec raison par Laënnec. Et , quant à moi , je ne manque guère d'y recourir , après avoir convenablement satisfait à l'indication de tirer du sang. Je ne demanderais pas mieux , à ce propos , que d'invoquer , comme Laënnec , à l'appui de l'usage répété de ce moyen révulsif , l'autorité de Sydenham ; mais , vérification faite à la source même , ainsi que je m'en impose habituellement le devoir , il résulte que Sydenham , mal compris , en cela , par Laënnec , est plutôt destructeur injuste que grand partisan des purgatifs : il les employait sans doute , mais avec un excès de réserve ; il purgeait une ou deux fois au plus sur la fin de l'hémoptysie ; il accuse même , bien à tort , bien gratuitement , le fréquent emploi des purgations de faire dégénérer le mal en phthisie (Syd. , *loc. cit.*)

H. Pour arrêter une hémoptysie énorme , et qui menace de devenir mortelle sur l'heure même , il ne faut pas craindre d'appliquer la glace sur la poitrine.



I. Contre les retours irréguliers ou périodiques de l'hémoptysie essentielle, lors même qu'elle n'est point supplémentaire d'un flux hémorroïdal, il est rationnel, et quelquefois très avantageux, de provoquer, à l'aide de moyens appropriés (227. C.), le développement d'un semblable flux.

J. Encore un moyen à mentionner, moyen tout nouvellement importé dans l'art : c'est l'appareil de M. Tabarié, c'est le bain d'air comprimé, dois-je dire l'*aéropiésie* (de Πίεσις, pression), mot bien fait, mais malheureusement sali par l'industrialisme médical, mot affiché sur les murs pour l'ébahissement du vulgaire, plutôt que reçu et imprimé dans les livres pour l'usage du monde savant. Quoi qu'il en soit, le bain d'air comprimé paraît digne d'une attention sérieuse quant au traitement de l'hémoptysie. D'après M. Pravaz, observateur aussi consciencieux qu'éclairé, ce moyen trouverait là une de ses plus heureuses et de ses plus utiles applications, et réussirait surtout lorsque l'hémoptysie se montre liée, chez des sujets adolescents, à l'étroitesse de la poitrine, à la dépression latérale de cette importante partie du corps. C'est ce qui résulte d'une lecture faite par M. Pravaz à l'Académie royale de médecine, séance du 16 novembre 1840, lecture appuyée sur l'observation de guérisons obtenues après l'emploi journalièrement réitéré des bains d'air comprimé.

## ARTICLE VII.

HÉMATURIE. (205. C. α.)

(Modern. — Vulgairement, *Pissement de sang.*)

236. *Bibliographie.* — CHOPART. — (*Traité sur les maladies des voies urinaires.* Paris, 1798, in-8°. — Nouvelle édition : avec notes de Pascal. Paris, 1821, 2 vol. in-8°.) — Art. *Hématurie.*

RENOULT. *Notice sur l'hématurie qu'éprouvent les Européens dans la haute Egypte et la Nubie.* (Dans le *Journal général de médecine*, t. XVII, p. 366.)

ARAN. *Essai sur l'hématurie dans les militaires à cheval.* Thèse inaugurale. Paris, 1811, n° 76.

CHAPOTIN. *Topographie médicale de l'île de France.* Thèse inaugurale. Paris, 1812, n° 96.

SALESSE (de l'île Maurice). *Dissertation sur l'hématurie.* Thèse inaugurale. Paris, 1834, n° 302.

RAYER. — (*Traité des maladies des reins.*) — T. I, § 203 (sang dans l'urine). — T. III, § 763-97 (hémorragies rénales).

237. *Coup d'œil général des diverses hématuries distinguées et envisagées au point de vue de leur siège.* — Le sang peut provenir des reins, des uretères, de la vessie ou de l'urètre. De là, la quadruple distinction qui suit :

A. *Hématurie rénale* : tantôt, en premier lieu, entièrement traumatique, due tout entière à la lésion mécanique, à la déchirure, à la dilacération de la substance du rein, par suite d'une plaie pénétrante, par suite d'une contusion de la région lombaire, ou bien du flanc, — peut-être, aussi, par suite d'une simple commotion des reins, comme, par exemple, après une chute sur les fesses, après les secousses de l'équitation ; je dis *peut-être*, parce que, en ce dernier cas, on conçoit qu'il ne soit advenu dans le parenchyme rénal qu'une hyperémie, et non pas, de toute nécessité, une solution de continuité ; — tantôt, en second lieu, due encore à une solution de continuité dans la texture du rein, mais par le fait d'une cause intérieure et qui siège au sein même de la glande, soit, par exemple, un calcul, soit un abcès s'ouvrant dans le bassinet, et y versant à la fois du sang et du pus, soit une ulcération cancéreuse ; — enfin, en troisième lieu, c'est bien des fois aussi une diapédèse hémorragique, s'opérant à l'intérieur du bassinet, des calices et de ces innombrables canalicules dont se compose la substance tubuleuse, voire même se substituant complètement à la sécrétion urinaire, et, par conséquent, faisant sourdre le sang en nature là où, normalement, il se métamorphose en urine. A prendre en particulier ce troisième et dernier cas, l'hématurie rénale par diapédèse, combien de différences encore ne doit-on pas en constater ! C'est un accident, un épiphénomène symptomatique de la néphrite aiguë, quelquefois aussi, mais beaucoup plus rarement, de la néphrite chronique. De plus, à titre bien plus important, cette hématurie-là peut se produire plus ou moins copieuse, mais avec le caractère d'hémorragie passive, comme effet symptomatique du scorbut, de la fièvre typhoïde et autres fièvres analogues, des fièvres exanthématiques, par exemple, telles que scarlatine, rougeole, variole : symptôme toujours fort sinistre, et que, par rapport à la variole en particulier, Sydenham stigmatise comme un présage presque certain de la mort (sect. III, c. 2. *Variolæ regulares*). Elle peut se produire, encore à titre d'affection symptomatique, par la présence d'un dangereux parasite dans le rein, du strongle géant, *strongylus gigas* de Rudolphi, ainsi qu'on en trouve un exemple dans Sauvages (cl. IX, gen. 5, sp. 14, *Hæmaturia à verme*), exemple que l'illustre nosologiste rapporte d'après l'observation d'un médecin anglais, et où il s'agit d'un pissement de sang qui dura cinq ans, amena l'anémie, l'œdème, l'ascite, la jaunisse, la dyspnée, et la fièvre hectique, et guérit enfin après l'expulsion d'un ver long d'un pouce, qu'on doit reconnaître, même à la vague et brève